



Staps. International journal of sport sciences and physical education

APPEL A CONTRIBUTION

Des critiques du sport. Controverses interdisciplinaires.

Echéance : 15 octobre 2022

1

Argumentaire :

Dès ses balbutiements dans l'Angleterre de la fin du 18^e et du 19^e siècles, le sport a essuyé des critiques vivaces : ses aspects éducatifs sont contestés, ses excès sont discutés, son élitisme est mis au ban, la compétition est vilipendée. Les mouvements raisonnés et collectifs lui sont longtemps préférés dans l'Europe continentale. Pour autant, les tenants du sport insistent sur le fair-play, l'esprit d'équipe, la perfectibilité, le sens de l'effort, inhérents à une pratique sportive régulière. D'abord dans un cadre associatif, puis au plus haut niveau de l'Etat, mais aussi dans les entreprises, en défendant un culte de la performance ou une logique de dépassement personnel.

Le monde académique, notamment dans le domaine de la médecine ou plus tardivement des sciences humaines sociales, offre un panel de productions scientifiques diversifiées pour asseoir des critiques du sport plus ou moins virulentes : le sport par essence excessif doit être réservé à une élite corporelle aux dires de la plupart des médecins de l'entre-deux guerres ; l'institution sportive est une organisation bourgeoise de domination et un opium du peuple, selon la critique radicale du sport à la fin du 20^e siècle ; la spécialisation précoce est une aberration pour le corps des enfants mis à mal par une emprise des entraîneurs, ajoutent de nombreux psychologues du sport à la même époque...

Défendu de manière consensuelle par des instances politiques et économiques, le sport se développe pourtant de manière massive : il s'organise au niveau institutionnel, il est défendu comme outil d'éducation, les entreprises l'intègrent...

Aujourd'hui si les critiques du sport demeurent présentes, elles restent quelque peu marginales et marginalisées. L'objet de ce numéro spécial de la revue STAPS « *Des critiques du sport. Controverses interdisciplinaires* » est de faire un état de travaux universitaires sur les critiques du sport dans une optique pluridisciplinaire selon les savoirs des sciences humaines et sociales et ceux des sciences biomédicales.

Controverses sémantiques

Partager les savoirs avec la société



Caractériser le sport reste l'objet de débat passionné. Dans une optique socio-historique, de nombreux auteurs l'associent à une pratique physique institutionnalisée née avec la « modernité » défendant la compétition et la perfectibilité du corps dans une optique individuelle et/ou collective. La diversification des usages linguistiques, des significations, et des pratiques sportives a élargi la perspective en reliant les pratiques aux sens donnés par des acteurs. Sport loisir, sport hors institution, sport éducatif, sport santé, etc. : ces expressions combinées créent et entretiennent cependant des confusions ; le sport devient une notion fourre-tout et flottante.

Les usages linguistiques du mot sport sont alors à questionner à nouveau. Qu'elles soient critiques ou apologétiques, les perspectives fonctionnalistes mettant en avant la compétition, la performance, le dépassement, l'effort, semblent restrictives. Les orientations structuralistes différenciant sports compétitifs et jeux sportifs, butent cependant sur des impasses face à de nombreux cas atypiques. Les études du genre focalisent le regard sur un ordre masculin et patriarcal inhérent au sport. Les perspectives éthiques semblent être une voie intéressante en insistant sur le fair-play comme élément majeur de caractérisation dans une dynamique systémique. Des approches à caractère psychologiques paraissent intéressantes en insistant sur les composantes émotionnelles et langagières du sport propres à la nature humaine.

L'émiettement du phénomène sportif conduit aujourd'hui à des difficultés sémantiques importantes pour caractériser pratiques et discours. D'ailleurs, dans une société où triomphe l'individualisme, les acteurs animés d'intérêts multiples et flottants semblent produire des significations sportives très particulières, contribuant à brouiller les catégories profanes et savantes...

Ces controverses notionnelles, voire conceptuelles, semblent cependant indispensables pour étayer une analyse critique de réalités s'affichant comme sportives. Dans cette perspective, les visions les plus radicales peuvent y déceler des excès « intrinsèques » : tricherie, corruption, dopage, violences... Ces faits ne sont pas alors à analyser dans une causalité sociétale, mais restent à expliquer au niveau du sujet dans son rapport aux réalités supposées sportives.

Controverses socio-institutionnelles

Dans la littérature scientifique, les critiques du sport restent le plus souvent centrées sur les logiques des institutions qui l'organisent. Le monde fédéral du sport a généré une structure à part entière et entièrement à part. Son apolitisme de façade est discuté, son exception juridique pose question, l'omerta est vilipendée, les logiques sexistes sont dénoncées, les logiques de domination sociale, voire raciale, sont mises en avant. En sciences de gestion, le management des organisations sportives laisse entrevoir différentes formes d'hybridations et de spécificités, propices à un fonctionnement en marge du droit commun. Dans l'école, le rôle du sport est également discuté, opposant semble-t-il aujourd'hui différentes perspectives : éducation, santé, culture...

Partager les savoirs avec la société



Les institutions sportives semblent générer des dérives dues à leur phagocytage par un système néolibéral omniprésent. Un détour socio-historique montre que le professionnalisme est très vite décrié face à la pureté certes illusoire des pratiques amateurs. L'arrivée massive des médias et du cortège d'annonceurs semble alors salir le sport : la quête financière effrénée aurait alors contribué à générer des profits « frauduleux ». Les logiques socioéconomiques sont alors prépondérantes : les organisations se professionnalisent, les outils de gestion des entreprises intègrent toutes les strates du système sportif. La croissance économique du sport serait à la base d'une exploitation des travailleurs sportifs, poussés au dopage par des calendriers toujours plus fournis. Pour des raisons économiques, le système sportif fermerait les yeux sur des pratiques déviantes (les violences sexuelles notamment...).

Les critiques socio-institutionnelles du sport, plus ou moins euphémisées et claironnées, sont ainsi dominantes dans la littérature des sciences humaines et sociales. Le sport est alors pris en étau entre des institutions corrompues et des acteurs pervers. Il est en quelque sorte victime d'une société libérale et individualiste qu'il contribue pourtant à reproduire.

Controverses biomédicales

Dès sa longue émergence à la fin du 18^e et au 19^e siècles, le sport a été l'objet de débats animés dans le monde médical. L'effort intense produit met en question la santé du sujet. Ainsi les questions de dosage de l'exercice physique sont toujours au cœur de la réflexion biomédicale. Actuellement le « sport santé » est l'objet de débat sur les formes de pratique physique à prescrire : la médecine du sport semble privilégier une pratique régulière, raisonnable et raisonnée à systématiser selon différents cycles (quotidien, hebdomadaire, saisonnier, ...). L'activité physique modérée est alors à privilégier plus qu'un sport trop intensif et difficile à réguler. Ces logiques biomédicales semblent s'immiscer actuellement dans le milieu scolaire lors de critiques des comportements sédentaires et d'une diminution avérée des qualités physiques des élèves.

Par ailleurs les théories de l'entraînement sportif veillent à identifier, pour chaque catégorie de sujets, les conditions optimales pour obtenir le meilleur résultat pour les sportifs, pour les patients, pour les élèves. L'idée est bien d'identifier les meilleures intensités, durées, fréquences d'exercice physique dans une optique de performance, de récupération optimisée, de limitation de la fatigue, de préservation du corps face aux blessures. Les modalités de la préparation physique, en salle ou en situation, sont également discutées. Les débats sont vifs entre chercheurs et entraîneurs pour obtenir des résultats, des médailles, des guérisons... Chaque discipline sportive, chaque type d'effort, chaque condition de pratique sont alors autant de champs de controverses propices à des critiques internes et animées. Les débats alimentent alors la recherche pour optimiser le fonctionnement du sujet. Que dire de situations où tout le monde s'accorde pour condamner le dopage mais où ses méthodes et ses cibles sont de plus en plus sophistiquées et diversifiées ? Les

*Partager les
savoirs
avec la société*



critiques biomédicales dans le sport sont alors omniprésentes pour déterminer la conduite à tenir dans une optique de santé ou de performance.

Au final, ce numéro spécial bi-langue vise à réunir des articles en français ou en anglais de chercheuses et chercheurs de différents horizons, de différentes nationalités, de différentes orientations scientifiques, afin de proposer des réflexions académiques sur les critiques du sport et leurs places dans les recherches scientifiques sur les activités physiques et sportives en explorant quatre thématiques : *éthique sportive et valeurs ; dopage, addictions et performance sportive ; santé et activité physique ; spécialisation sportive et développement de l'enfant*. Cette posture distanciée devrait permettre alors de dépasser les visions lisses et consensuelles du sport, trop souvent défendues dans les idéologies et le sens commun.

Coordinateurs du numéro spécial (publication début 2024) :

Favret Fabrice, Hureau Thomas, Lefèvre Lisa, Vieille Marchiset Gilles.

ENVOI DES ARTICLES : Gilles VIEILLE MARCHISET, vieillemarchiset@unistra.fr 06.74.64.43.65